

Monsieur le Président, la tâche m'apparaît très importante. Il me faudra faire beaucoup pour répondre non seulement aux vœux que j'ai reçus de mes amis à la Chambre, mais également aux espoirs et aux attentes des jeunes Canadiens et Canadiennes. Étant la première personne à être nommée ministre d'État à la Jeunesse au Canada, je sais pertinemment que je m'engage dans une voie très nouvelle. J'ai une nouvelle optique du lien qui existe entre les jeunes et le gouvernement du Canada ainsi qu'une nouvelle perception des nombreux programmes et politiques gouvernementaux qui ont été élaborés dans le passé. Mes collègues députés ne peuvent, bien sûr, s'attendre que cette nouvelle perception soit déjà absolument claire. En fait, je tâcherai surtout de m'assurer que ce nouveau ministère sera à l'image des jeunes.

[Traduction]

A cette fin, je vais poursuivre avec les jeunes les consultations qui ont été entreprises par le député de Shefford (M. Lapierre) et par le secrétaire d'État (M. Joyal), afin que les jeunes se sentent plus près du gouvernement du Canada qu'ils y trouvent une plus grande place et que leurs aspirations et idéaux puissent se matérialiser dans un Canada nouveau conforme à leurs désirs.

Mais si je partage leurs objectifs, je ne suis pas aveugle aux malheurs qui affligent tant de nos jeunes. Les personnes d'âge mûr qui pensent à leur jeunesse se la représentent comme une époque heureuse et insouciant, qui ne connaît pas les tracas, les épreuves, les responsabilités et les défaites qui viendront plus tard. En fait, la jeunesse est un âge de transition et d'incertitude autant que d'espoir. Elle est placée devant des dilemmes cruciaux: étudier ou quitter l'école, préparer une carrière et se marier. Elle s'inquiète de la tournure des événements à l'échelle nationale et mondiale qui mettent en péril la survie de notre planète. Et toujours, pour les jeunes d'aujourd'hui, il y a le chômage. Au Canada, le chômage est beaucoup trop élevé chez les jeunes, ce qui fait que le gouvernement s'attaque à ce problème en priorité.

Nous sommes fiers de ce que le taux de croissance de l'emploi ait été deux fois plus élevé chez nous que la moyenne de l'OCDE pendant le second semestre de 1983, grâce à quoi 378,000 emplois en chiffres désaisonnalisés ont été créés en 1983. Pourtant nos jeunes n'ont pas été les principaux bénéficiaires de cette croissance apportée par la reprise économique. Les jeunes travailleurs sont les premiers licenciés et les derniers réembauchés. Ils doivent donc continuer d'attendre l'offre qui va leur apporter non seulement de quoi vivre, mais l'expérience et la formation sur lesquelles ils fonderont leur carrière. Qui plus est, ils n'ont plus d'objectif ni de contacts sociaux, puisqu'ils n'ont pas de lieu de travail où se faire des amis. Ce problème a entraîné une perte sociale et financière énorme pour tous les Canadiens. Trop de nos jeunes ont dû, j'en ai peur, rabaisser leurs exigences, cesser de penser à l'avenir qu'ils désiraient, accepter des pis-aller.

La plus grande ressource d'un pays, c'est sa population. Tel est l'axiome sur lequel mon ministère est fondé. Malgré la dureté des temps, c'est chez nos jeunes qu'on trouve les idéaux les plus élevés, l'énergie et les convictions les plus puissantes.

Voilà les traits qui vont modeler le monde de demain, et leur effet va s'exercer plus tôt que nous le pensons peut-être. C'était hier à peine, nous semble-t-il encore, que les chefs d'aujourd'hui, encore étudiants, aspiraient à changer le monde. Et voilà déjà les jeunes d'aujourd'hui, sur le point d'aborder les responsabilités de la vie, qui attendent de relever le défi de l'avenir.

Ils sont autant divers que nombreux. Il y a parmi eux des femmes et des hommes, des autochtones, des riches et des pauvres. Beaucoup comptent déjà d'importantes réalisations à leur actif. Il y a parmi eux des champions qui ont fait connaître et respecter le Canada dans le monde. Il y a parmi eux des musiciens, de jeunes entrepreneurs, des ouvriers qualifiés, des étudiants, des écrivains, des génies de l'informatique, des cracks dans plusieurs autres domaines. Grâce à eux nous pouvons nous insurger contre la résignation passive que pourraient entraîner les difficultés économiques. Car ils sont notre rempart contre la médiocrité économique engendrée par le défaitisme.

Un des défis immédiats que j'ai à relever comme ministre d'État à la Jeunesse, c'est de diriger la participation du Canada à l'Année internationale de la jeunesse. Les Nations Unies ont consacré l'année 1985 aux jeunes, et adopté trois thèmes: la participation, le développement dans la paix, la mise en vedette d'activités.

L'Année internationale des jeunes offre à la jeunesse une occasion unique de participer à la discussion et à la résolution des problèmes qui se posent dans notre vie. Cette année sera pour nous l'occasion de continuer à aider les jeunes à se perfectionner dans la voie qu'ils choisissent et à les rendre plus conscients de l'interdépendance de plus en plus marquée des différents pays du monde. Ce sera également l'occasion d'améliorer la bonne entente et la coopération internationale comme le souhaitent les jeunes de tous les pays.

Je compte m'acquitter de mes responsabilités à l'égard de l'Année internationale de la jeunesse de la même façon que pour mes autres fonctions c'est-à-dire en cherchant avant tout à rencontrer, consulter et écouter les jeunes de notre pays. L'Année internationale de la jeunesse est une excellente occasion de mieux faire comprendre au public la situation des jeunes et leur contribution à la société. Les jeunes avec qui j'en ai discuté ont fait valoir combien il était important qu'ils participent activement aux préparatifs de cette année de la jeunesse et aux manifestations qui se dérouleront au Canada pour la célébrer.

• (1610)

[Français]

Les jeunes ont demandé que l'Année internationale de la jeunesse soit organisée par les jeunes et à leur intention, le rôle du gouvernement étant d'appuyer d'une manière souple les initiatives des jeunes. Ceux-ci souhaitent également que l'Année amène le gouvernement à modifier son attitude et sa démarche à leur égard. Je partage les préoccupations et les espoirs des jeunes à l'égard de 1985.